

bien propre, est un lieu sûr, où l'on ne reste que le temps voulu, où l'on ne court aucun danger, car l'on y est à l'abri de la contagion, et où l'on reçoit des soins efficaces et réconfortants. Et cette science nouvelle des soins donnés aux malades, le *nursing*, n'est-ce pas là encore l'hygiène qui vient au secours de la médecine et qui, par son air bon enfant et son action résolue, donne aux malades le courage de subir de la part du médecin ou du chirurgien les interventions les plus douloureuses. Ce sera l'une des gloires de l'hygiène prophylactique d'avoir banni de nos hôpitaux et de nos maternités l'infection purulente et d'avoir rendu le séjour dans ces institutions agréable pour le malade et satisfaisant pour le médecin.

Là d'ailleurs ne s'est pas borné le rôle de l'hygiène. Elle a apporté, elle aussi, sa part dans l'étude des malades. Toujours placée au premier rang, lorsqu'il s'agissait d'épidémies elle a pu faire des observations qui auraient échappé à beaucoup d'autres, et qui, étendues davantage par des gens plus compétents ont donné des résultats inattendus et souvent pratiques. Quand l'hygiène a prouvé, par exemple, à l'aide de ses statistiques, que la mortalité dans la pneumonie avait de beaucoup augmenté, elle a simplement énoncé un fait constaté dans l'exercice de ses fonctions. Mais les praticiens se sont dits que ce fait là devait avoir une cause, et ils ont fini par conclure que la résistance individuelle était grandement diminuée, grâce à l'agglomération de la population, au surmenage, à la dégénérescence héréditaire, et qui sait si ce n'est pas l'une des considérations qui ont amené les thérapeutes à négliger, dans la pneumonie, la thérapeutique active pour s'en tenir au traitement défensif et supporter avant tout le malade. Ne devons-nous pas à des hygiénistes la constatation de ce fait que l'hépatite purulente, si commune dans les pays chauds, est due à la fréquence de la dysenterie et à l'affaiblissement de la nutrition causée par le climat? Personne n'a étudié, mieux que les hygiénistes, l'origine hydrique du choléra et de la fièvre typhoïde, ainsi que la transmission de la malaria par l'eau de boisson. C'est certainement grâce à eux si l'on a pu pratiquer d'une manière si efficace le filtrage des eaux de consommation. N'a-t-on pas réussi, grâce à l'hygiène, à faire disparaître le scorbut, qui décimait l'équipage de certains navires parce que les hommes étaient privés de nourriture végétale et nourris de salaison? Dans le même genre d'idées, l'étude des falsifications alimentaires et des intoxications industrielles est un chapitre nouveau placé dans le cadre nosologique par l'hygiène contemporaine. Enfin, de toutes les maladies contagieuses, la tuberculose est peut être celle qui a le plus profité des recherches hygiéniques, et le traitement de certaines formes de l'affection par la suralimentation et le grand air, les précautions préventives nombreuses auxquelles elles donnent lieu tous les jours, sont une des meilleures preuves à apporter du concours efficace et pratique donné par l'hygiène à la médecine actuelle.

L'intervention de l'hygiène d'ailleurs s'étend de plus en plus. Non-seulement elle s'occupe de l'assainissement des demeures, de la pureté de l'alimentation, de la salubrité de l'air, de la prévention des maladies contagieuses, mais encore pour rendre son action plus prompte et plus certaine, elle met son laboratoire à la disposition du praticien, le renseigne sur la nature de la maladie qu'il traite